



**HAL**  
open science

**Maldonat (Jean)**

Alain Legros

► **To cite this version:**

Alain Legros. Maldonat (Jean). Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques, Universités de Louvain et Leuven., 2018, pp.fasc. 191, col. 1418-1422. halshs-04530214

**HAL Id: halshs-04530214**

**<https://shs.hal.science/halshs-04530214>**

Submitted on 3 Apr 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**MALDONAT, Jean, s.j.**

*Juan Maldonado, Johannes Maldonatus, jésuite espagnol, 1534-1583*

Né, dit-on, en 1534 à Las Casas da la Reina (Estrémadure) dans une famille noble de Séville, Jean Maldonat a fréquenté entre 1550/51 et 1562 la célèbre Université de Salamanque, où il a eu comme professeur Dominique de Soto, lui-même disciple de Melchior Cano, tous deux dominicains : trois ans de belles-lettres, trois de philosophie, cinq de théologie. Après avoir donné quelques cours de grec, de philosophie et de théologie et fait le choix de cette dernière plutôt que du droit civil, il entre à Rome dans la Compagnie de Jésus, comme l'avait fait un peu avant lui François Tolet (Francisco de Toledo, 1532-1596), commentateur d'Aristote, exégète, prédicateur, futur cardinal et théologien du pape, dont il avait été l'élève à la Faculté des Arts en 1557 et dont Montaigne suivra plus tard avec grand intérêt les prédications du Carême de 1581 à Rome, disant de lui dans son « Journal de voyage » : « en profondeur de savoir, en pertinence et en disposition, c'est un homme très rare ».

Aussitôt après sa prise d'habit et son accession au sacerdoce, Maldonat gagne Paris en 1563. Au collège de Clermont (futur lycée Louis-le-Grand), son cours public de 1564 sur la métaphysique d'Aristote lui acquiert aussitôt le succès. Suivent quatre ans d'un cours de théologie dogmatique sur la base des *Sentences* de Pierre Lombard (1565-1569), puis quatre autres années d'un cours de théologie dégagé de toute obligation de commentaire suivi (*praelectio*) devant un public mêlé d'étudiants et de régents de collège, de clercs et de laïcs, de nobles et de bourgeois, de catholiques et de calvinistes (1570-1574). Pour assister à ce cours où Maldonat n'hésitait pas à critiquer S. Augustin ou S. Thomas d'Aquin, il fallait occuper sa place longtemps auparavant, ce qui portait ombrage à la fois aux savants de la Faculté et aux lecteurs royaux. Malmené par les gallicans, il trouvait chez les adversaires calvinistes une appréciable stimulation : l'hérésie n'avait-elle pas servi d'aiguillon aux Pères de l'Église ? Pratiquant le grec, l'araméen, le chaldéen, le syriaque et l'arabe, sans oublier pour autant les apports d'une scolastique renouvelée, il voulait une théologie « positive », fondée sur la lecture critique des textes de l'Écriture et de la tradition ecclésiale (à ses étudiants, il conseillait de lire chaque jour l'Ancien Testament en hébreu et le Nouveau en grec).

L'Université dénonçait cette concurrence d'un membre de « l'ordre hermaphrodite » (les Jésuites, mi-réguliers, mi-séculiers) qui osait « lire publiquement » sans l'autorisation du Recteur. Les docteurs de Sorbonne rappelaient en particulier que la croyance en l'Immaculée conception de la Vierge Marie était pour eux un dogme, auquel ils devaient adhérer par serment. S'en rapportant au concile de Trente, Maldonat soutenait, lui, que toute respectable et pieuse qu'elle soit, cette croyance n'était pas « de foi ». Autre point de conflit doctrinal, la durée maximale du temps de Purgatoire était de dix ans pour Maldonat comme pour Soto, quand les pères conciliaires se gardaient, eux, de fixer une limite. Soutenu par l'évêque de Paris, mais attaqué par l'Université, il dut interrompre son cours, prévu à l'origine pour six ans, et se contenter, les dimanches et jours de fête de 1576, de leçons publiques en latin sur le Psaume 109, que suivit une foule plus considérable encore que celle qui avait assisté à ses cours sur les démons, sur l'Église ou sur les Écritures (jusqu'à 3000 auditeurs, dit-on !).

En raison de cette renommée, Maldonat fut recherché par Charles IX et Henri III, par le card. de Lorraine, protecteur de la Compagnie, et par le duc de Montpensier. Henri de Navarre, qu'il avait un moment instruit de la doctrine catholique après la Saint-Barthélemy, le réclamera plus tard lorsqu'il sera devenu roi de France sous le nom d'Henri IV. Des missions apostoliques en Poitou et dans l'est de la France avaient ajouté à ses qualités de professeur celles de débateur sur des points de doctrine mis à mal (images, présence réelle, sacrifice de la messe). Sans signaler qu'il suivait pour l'occasion la tradition médiévale des disputes *pro et contra*, un Estienne Pasquier, plus tard grand admirateur de la science du jésuite, alla même alors jusqu'à lui reprocher d'avoir tour à tour prouvé publiquement par raisons l'existence puis la non-existence de Dieu. Dans toutes ses lettres, Maldonat dit pourtant vouloir désormais se consacrer à l'exégèse pour fonder à partir d'elle une théologie repensée en fonction de la controverse. L'étendue de son dessein et son perfectionnisme le feront toutefois différer jusqu'à sa mort toute publication. Seules des notes de cours prises par des étudiants (manuscrits conservés aujourd'hui à Paris, Milan, Grenoble, Saint-Gall, Loches...) nous donnent une idée de l'*aura* de cet enseignant et chercheur.

En 1577, le pape et ses supérieurs l'obligent à quitter Paris pour Toulouse, mais il s'arrête à Bourges, où il résidera jusqu'en 1580 afin de continuer ses travaux sur l'Ancien Testament et rédiger ses *Commentarii in quatuor Evangelistas*, pour ainsi dire achevés dès 1578, mais publiés seulement en 1596-1597 (Pont-à-Mousson, S. Mercator, en deux volumes in-folio). Ces commentaires, fondés sur les acquis de l'humanisme et une bonne connaissance de Calvin, apparaissent aujourd'hui comme une mine pour l'étude des textes scripturaires contestés à l'époque, un lieu où observer le passage de la méthode scolastique à une méthode plus historique et une anticipation de la théologie biblique. Dans la préface, l'auteur disait son intention première : réfuter les tenants de la *Sola Scriptura* en rappelant que si les textes sacrés doivent être considérés comme « dictés par le Saint-Esprit », ce n'est pas en vertu du jugement particulier d'un Calvin, mais du magistère doctrinal de l'Église.

Appelé à Rome par le pape pour participer à l'élection du nouveau général de l'ordre, en 1580, il collabore avec Torrès, Bellarmin et Tolet, sous la présidence du card. Carafa, à la commission pontificale chargée de réviser la Septante en vue d'une révision future de la Vulgate. En 1582, le nouveau général, Claudio Acquaviva, l'agrège aussi à une commission qui devait rédiger une *ratio studiorum* à l'intention de tous les collèges de la compagnie. C'était quitter l'étude pour les responsabilités, mais il avait déjà effectué une mission de « visiteur » à Pont-à-Mousson, en Lorraine, puis d'autres tournées d'inspection à Paris, Bordeaux, Billom, Mauriac et Bourges. Provincial de Paris par intérim, il avait pu mesurer les risques encourus par de telles charges et responsabilités lorsqu'il avait été accusé de captation d'héritage et de détournement d'un jeune homme au profit de la « secte ». Au contraire d'Émond Auger, son confrère, il estimait qu'un religieux ne doit pas se mêler des affaires publiques et pourtant on le voit prendre la défense des mariages mixtes, devenus courants dans la société française, en particulier chez les princes. Le « Journal de voyage » de Montaigne le montre soucieux, à Épernay, d'aplanir un différend entre Montpensier et Nevers. Il n'en préfère pas moins, à Rome comme à Paris, la fréquentation des riches bibliothèques et la compagnie d'étudiants qu'il avait regroupés dans une congrégation mariale, vraie pépinière de jésuites.

La liste des amis de Maldonat établie en 1677 par les éditeurs de ses *Opera varia theologica* comprend, outre Charles III de Lorraine et Montpensier, Baudouin, Hervet, Genébrard, Hosius, Sireto, Vigor, d'Espence, de Saintes, Amyot, mais non Montaigne (il est vrai, mis à l'index l'année précédente), dont Pierre de Lancre dit pourtant qu'à Rome, il se réclamait de lui chaque fois qu'il abordait, dans la conversation, un point de doctrine délicat (ce qu'ils disent tous deux des anges, sorciers et démons présente toutefois d'importantes divergences, relevées plus tard par le jésuite Del Rio, parent éloigné de Montaigne et démonologue). Avait-il eu l'occasion de lire tel ou tel de ses manuscrits ou bien se fondait-il sur les « propos de savoir » qu'ils eurent ensemble à Bordeaux et à Paris peut-être, à Épernay en tout cas au mois de septembre 1580 (note du secrétaire de Montaigne à cette date dans le « Journal de voyage » : « Jésuite duquel le nom est fort fameux à cause de son érudition en théologie et philosophie »), et à Rome assurément ? Rome d'où Montaigne était déjà parti quand Maldonat y meurt, le 5 janv. 1583, après avoir remis au père général le manuscrit de son commentaire sur l'Évangile de saint Matthieu, et lui seul, aux fins de publication.

Dédiés au duc de Lorraine et révisés par les jésuites Dupuy, Du Duc, Donjot, Charlet et Périn, les *Commentarii in quatuor Evangelistas* connaîtront une trentaine d'éditions après 1597 (édition posthume originale) et seront à partir de 1607 ajustés au texte de la Vulgate. La compilation intitulée *Summula cuilibet Sacerdoti confessiones poenitentium* ou *Brève somme des cas de conscience* paraît en 1604 en latin (condamnation à Rome l'année suivante) et en 1607 en français. Écrit dès 1570 par F. de la Borie « sous le Père Maldonat » et traduit en français, le *Traité des Anges et démons* est publié en 1605. Les *Commentarii in Prophetas quatuor* paraissent en 1643. En 1677 enfin, un certain nombre d'écrits du jésuite seront regroupés sous le titre *Opera varia theologica* en trois tomes. D'autres ont été joints depuis en annexe de diverses publications.